

Recherches sociographiques



Christopher MCALL, *Class, Ethnicity and Social Inequality*

Simon Langlois

Volume 33, numéro 2, 1992

Images, Art et culture du Québec actuel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056699ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056699ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langlois, S. (1992). Compte rendu de [Christopher MCALL, *Class, Ethnicity and Social Inequality*]. *Recherches sociographiques*, 33(2), 346–347.
<https://doi.org/10.7202/056699ar>

l'incarner. Une courte bibliographie et une note sur le fonds d'archives de la famille André Laurendeau aideront les lecteurs intéressés à poursuivre leur étude.

Michael D. BEHIELS

*Département d'histoire,
Université d'Ottawa.*

Christopher McALL, *Class, Ethnicity and Social Inequality*, Montréal-Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990, 295 p.

Voici un livre remarquable qui tombe à point. À l'heure où les intellectuels marxistes se sont à peu près tous recyclés dans d'autres paradigmes, ou encore ont pris une préretraite, intellectuellement parlant, du moins, McAll dépoussière l'analyse des classes sociales et dégage des pistes neuves sur les relations complexes entre ces dernières et l'ethnicité.

L'ouvrage s'ouvre sur une présentation concise des principales perspectives théoriques d'analyse des classes sociales. L'auteur donne une synthèse claire de la pensée de Marx, de Weber, de Talcott Parsons et de Ralph Dahrendorf, sans oublier un nombre impressionnant d'autres auteurs tant marxistes que non marxistes. Le panorama est remarquable de précision et d'érudition. Le lecteur pressé — ou encore, celui ou celle qui, estimant bien connaître ses classiques, serait tenté de sauter par-dessus ces chapitres — aurait tort de suivre cette première impulsion. Les bonnes synthèses critiques sont rares. Les personnes lasses des relevés de la littérature, genre si typique des projets de recherches ou des thèses de doctorat, retrouveront, dans la première moitié, le plaisir de lire un examen critique intelligent d'un vaste ensemble de travaux.

L'auteur montre d'abord comment il est possible de redéfinir les classes, qui se donnent de plus en plus à voir comme des classes ethniques. «All the ethnic attributes of class follow from the existence of class: class dialects, residential practices, education, culture, and pattern of consumption.» (P. 213.) L'opposition entre les classes est devenue maintenant plus visible, comme c'est déjà le cas pour les groupes ethniques qui se différencient selon la culture et le sentiment d'appartenance. Comment expliquer que l'inégalité matérielle et visible entre classes ne dégénère pas en conflits de classes, comme il y a des conflits entre groupes ethniques? L'auteur soutient que cela est dû à la ségrégation: quartiers aisés, écoles privés, clubs et hôtels de luxe isolent les bourgeois des autres classes. Ce qui se passe en dehors de son milieu de travail ou de sa résidence reste inconnu ou échappe à la conscience, car la structure sociale est opaque, au sens wébérien du terme. Parce qu'elle prend les attributs de l'ethnicité, la classe socialise par ailleurs les individus et les amène à occuper la place qui les attend dans le système de production. Cette réponse nous paraît cependant un peu rapide.

Mais en retour, la classe sociale sert aussi à redéfinir l'ethnicité. Dans les sociétés capitalistes avancées, celle-ci n'exprime pas seulement un héritage culturel. Elle n'est pas non plus seulement un masque qui cache la classe ni une alternative à la classe comme clé

d'interprétation; l'ethnicité est aussi partie intégrante de la classe sociale. C'est le cas en particulier dans les sociétés qui ont de hauts taux d'immigration, car les immigrants y occupent en fait des positions de classe.

McAll critique l'idéologie du multiculturalisme au Canada et il analyse comment cette promotion de la diversité des cultures masque les oppositions réelles qui prennent place dans la société canadienne, que ce soit les oppositions entre classes ou les oppositions entre francophones et anglophones. Il soutient au passage que l'État canadien n'a pas été capable d'imposer avec succès une forme d'identité nationale pancanadienne parce que, reprenant la thèse de Bourque et Légaré formulée en 1979, la plupart des appareils idéologiques ont été concentrés au niveau provincial (p. 162). Cette lecture était probablement juste au milieu des années 1970. Elle l'est beaucoup moins au début des années 1990. Le Canada est en train de se donner une véritable identité nationale qui s'élabore en dehors de la référence traditionnelle à la dualité. Cette identité est en train de se construire autour d'idées forces telles que l'égalité entre les provinces et l'égalité entre les individus, dont la promotion est assurée par un gouvernement central fort. L'entente du lac Meech a été rejetée en 1990 par la population canadienne en bonne partie parce qu'elle cadrerait mal avec cette redéfinition. La Charte des droits de la personne sert en quelque sorte de ciment de la nouvelle identité nationale canadienne, qui s'est constituée autour de symboles nationaux, adoptés récemment certes, mais qui emportent maintenant une adhésion enthousiaste, notamment chez les Néo-Canadiens.

L'objet central de l'ouvrage est l'analyse de la genèse des inégalités sociales. Pour y arriver, l'auteur montre sans conteste l'intérêt de redéfinir les rapports entre classes sociales et ethnicité. Ceux-ci restent cependant encore sommairement esquissés, entre autres dans les deux derniers chapitres, mais cette esquisse est nouvelle et prometteuse. Ce livre ouvrira la voie, il faut l'espérer, à d'autres travaux à poursuivre dans cette perspective.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie,
Université Laval.*

LAHONTAN, *Œuvres complètes, I-II*, édition critique par Réal Ouellet avec la collaboration d'Alain Beaulieu, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1990: 1-786 et 787-1474. (Bibliothèque du Nouveau Monde.)

Une édition magnifique... Deux volumes regroupant les écrits de Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de Lahontan. Très diffusés au XVIII^e siècle, traduits en plusieurs langues, ces écrits ont nourri les débats philosophiques, juridiques et éthiques des Lumières. Tout en étant très polémiques, ils faisaient autorité. L'auteur apportait aux discussions des données fraîches, puisées dans le vécu de contrées éloignées, recueillies au hasard de voyages et de circonstances qui parfois ne manquent pas de piquant. Un mélange de curiosité insatiable, de saveur ethnographique, de rêverie, de bon vivant, de commerçant et de moraliste explique